

HISTOIRE DE BURDINNE, MAISON DE REFUGE DES MONIALES
DU GARD, SOMME (1906-1928)

PAR JAN DE GRAUWE

La chartreuse de Notre Dame du Gard fut fondée, en 1870, comme troisième maison en France des moniales chartreuses. Pendant environ trente ans les religieuses purent y vivre leur vie tranquille et contemplative, mais en 1901, leur vie fut entièrement bouleversée.

La loi du 1^{er} juillet 1901 sur les associations, soit loi Waldeck-Rousseau, début des lois Combes, décida du sort des monastères. Non seulement les moines chartreux étaient menacés, mais également les moniales chartreuses.

Celles de la chartreuse du Gard, fondée près de Picquigny (Somme), se disposèrent à passer à l'étranger. Pourtant la fin de 1901 et toute l'année 1902 se passèrent pour les moniales dans une tranquillité relative. Les deux moines et les deux frères qui constituaient la communauté masculine servant d'aide spirituelle et matérielle aux sœurs, avaient à subir bien des ennuis de la part des autorités civiles. Il fallut chercher un refuge à l'étranger aussi bien pour les moines que pour les moniales.

Dom Dosithée Baudechon, responsable de l'imprimerie de Tournai, avait réussi à acquérir en 1903 l'ancien château de Burdinne, propriété de la famille Douxchamps-Zoude. En juin de la même année, Dom Thuribe Rocher, coadjuteur du Gard, était allé se rendre compte sur place des possibilités d'en faire une chartreuse pour ses moniales du Gard. Il était accompagné de Dom Valéry Rey, procureur de la Grande Chartreuse. Ils jugeaient que c'était faisable, et le 27 octobre 1903, le frère Benoît Puchot s'y rendit chargé d'une partie du mobilier : la châsse de sainte Roseline, les reliques, le grand tableau du Sacré Cœur, les statues de la Sainte Vierge, de saint Joseph, de sainte Anne et de saint Bruno, les vases sacrés précieux, le beau tapis d'autel brodé par sœur M. Bruno Ligones, des garnitures d'autel, des missels et des livres de chœur, une partie de la bibliothèque, tout ce qui était nécessaire pour que Dom Thuribe puisse célébrer la messe dans la chapelle improvisée etc.

Pendant l'année 1904, on n'expédia plus rien à Burdinne, sauf une somme d'argent assez considérable dont Dom Thuribe avait besoin pour l'aménagement du futur monastère.

La plus grande partie de 1905 se passa sans grands problèmes, mais en octobre le prieur général exprima son inquiétude quant à l'avenir du Gard. Maître Dubois, avocat près la Cour d'Appel d'Amiens, à qui le prieur général avait recommandé la chartreuse, conseilla de continuer l'expédition du mobilier. Entre le 21 et le 27 octobre on dépouilla le chœur des pères, ce qui restait de la bibliothèque et une grande partie du mobilier des moniales. Du 13 au 17 novembre, toujours en 1905, la sous prieure, mère M. Arsène Petitmangin, et la cellérier, mère M. François Bonnois, résidèrent à Burdinne pour y examiner l'avancement des travaux. Elles envoyèrent un rapport au prieur général, qui répondit le 15 janvier 1906 que « l'on pourra envoyer à Burdinne à l'avance ces deux religieuses avec les converses, mais seulement quand le moment sera venu ».

Le 20 juin 1906, maître Morin, avocat, avertissait les moniales qu'il leur fallait se préparer à quitter leur monastère. Et en effet le 23 septembre l'huissier de Picquigny venait les sommer d'avoir à partir dans les huit jours.

Le samedi 6 octobre 1906 on célébra pour la dernière fois au Gard la fête de saint Bruno avec toutes les solennités possibles malgré les malheureuses circonstances. Le mardi suivant, le 9 octobre, huit religieuses partirent pour Burdinne. Le vendredi 12, les

autres moniales et le vicaire quittèrent eux aussi le Gard pour arriver le même jour, tard dans la soirée, à Burdinne.

Trente-trois religieuses reprirent leur vie contemplative dans ce nouveau monastère. Ce village situé entre la rive gauche de la Meuse et la rive droite de la Méhaigne fait partie de l'arrondissement de Huy, dans la province de Liège. Au début du vingtième siècle, il comptait environ 650 habitants. Sur le point le plus élevé de la commune, en face de l'église paroissiale, se trouvait une grande construction appelée le « château » de Burdinne. Avec les dépendances, la cour, les jardins et le verger, il couvrait 2 ha 95 a10 ca. Il fut vendu en 1903 pour la somme de 72.000 fr.

Dans son livre sur Burdinne, A. Van der Ghinst décrit les transformations que subit le château pour devenir un monastère : « En façade, un grand mur va remplacer les grilles, un nouveau petit bâtiment va servir d'entrée et de parloir, des fenêtres, donnant sur la place, vont être murées. Une pièce, à l'étage arrière, deviendra la chapelle dominée par un clocheton qui sonnera les heures de prière ; des fenêtres seront percées vers le potager pour créer et délimiter des cellules pour chaque religieuse ; dans le grenier, les tabatières seront remplacées par des lucarnes pour les mêmes raisons ».

On y avait aménagé un nombre suffisant de cellules pour toutes les religieuses. La chapelle mesurait environ 10 m de long sur 4 de large et 3 de haut, certainement pas une chapelle spacieuse.

Le château était situé sur la place publique, le centre du village. Deux fois l'an cette place se transformait, pour 15 jours la seconde fois, en fêtes et réjouissances fort bruyantes avec carrousels et tirs et surtout une musique insupportable pour les moniales et cela jusque pendant les matines, l'office de nuit qui se chante entre minuit et 2h30.

Il est clair que l'installation dans ce lieu d'exil fut bien pénible. La vie extérieure en souffrit autant que la vie intérieure et le recueillement qui lui est si nécessaire. Ce n'est que peu à peu, en reprenant tous les exercices de la règle, soit de nuit, soit de jour, que l'on retrouva un peu de calme pour y vivre selon l'esprit de la solitude, typique à la vie cartusienne.

Nous avons pu déterminer l'âge des religieuses au moment de leur arrivée à Burdinne :

Age	Nombre	Age	Nombre	Age	Nombre
29	1	30	1	32	1
35	1	36	1	37	1
42	1	44	1	45	1
46	1	51	2	52	1
54	3	57	1	58	2
59	4	65	1	66	1
67	1	68	1	69	2
73	1	76	1	84	1

Soit au dessus de 65 ans 9, entre 50 et 64 ans 13, entre 29 et 49 ans 11. Age moyen 54 ans.

N'oublions pas qu'il n'y avait que très peu d'entrées à la fin du dix-neuvième siècle : en 1896, 3 données sont entrées et, en 1900, une seule.

Les sœurs rendaient bien des services aux habitants de Burdinne : elles aidaient les familles nombreuses, cousaient, ravaudaient les bas, réparaient les vêtements qu'on se passait par le tambour qui se situait dans une annexe de la porterie, construite dans la cour d'honneur du château.

Ceci ne les empêchait pas de continuer à vivre leur vie sévère avec tous les offices liturgiques de jour et de nuit, temps de travail intellectuel et manuel.

En ce qui concerne l'essence de la vie cartusienne, la solitude, il y avait une assez grande différence avec les moines. On pensait que le tempérament féminin était incapable de la supporter dans la même proportion que les moines. Aussi la part de vie commune était plus importante chez les moniales. Il y avait tous les jours, sauf le vendredi, une récréation ; leur cellule était constituée d'une pièce dans laquelle elles travaillaient seules ; les repas étaient pris au réfectoire. Suivant l'appel et les dons de Dieu, les moniales se répartissaient en moniales de chœur et en converses ou données. Les premières payaient une dot lors de leur entrée et leur profession, tandis que les converses et données furent reçues gratuitement.

La petite communauté masculine était constituée de quatre personnes : deux pères et deux frères. Le père vicaire et le père coadjuteur étaient au services des sœurs pour leur formation, leur direction spirituelle et pour les sacrements. Les deux frères convers aidaient matériellement. On racontait encore il y a quelques années à Burdinne qu'un frère savait réparer les horloges tandis qu'un autre faisait des courses : il allait acheter du lait et des œufs chez les fermiers.

Nous avons pu retracer les différents moines et convers qui ont résidé à Burdinne. Nous citons leurs fonctions à Burdinne et la période pendant laquelle elles furent exercées.

Dom Ambroise Bulliat, vicaire du 12 octobre 1906 à sa mort le 2 mars 1911.

Dom Thuribe Rocher, coadjuteur du 12 octobre 1906 à sa mort le 20 août 1909.

Dom Valentin Paré, coadjuteur du 31 août 1909 au 3 avril 1928.

Dom Anthelme Clert, vicaire du 24 mars 1911 au chapitre général de 1919.

Dom Jean Cordonnier, vicaire du chapitre général de 1919 au chapitre général de 1926.

Dom Pierre Mouton, vicaire du chapitre général de 1926 au 3 avril 1928.

Deux frères convers :

Frère Benoît Puchot du 3 novembre 1903 à sa mort le 5 février 1924.

Frère Martin Rougemaitre du chapitre général de 1908 au 3 avril 1928.

Nous passons maintenant en revue tous les événements qui ont eu lieu à Burdinne pour autant qu'ils nous sont connus et ceci en ordre chronologique.

12 octobre 1906 : installation définitive des moniales dans le château de Burdinne. Elles gardent le nom de Notre Dame du Gard, la chartreuse dont elles furent chassées. Elles sont accompagnées du vicaire, du coadjuteur et d'un frère, le premier étant déjà arrivé en 1903.

1907 : 1^{er} janvier : premier décès : sœur M. Pacifique Vachon-France, née le 21 juillet 1841 à Saint-Aupre (Isère), professe de Beauregard en 1863, hôte à N.D. du Gard en 1877.

Les enterrements ont toujours lieu de la façon suivante : le service funèbre est célébré dans la chapelle du monastère. Après la messe de Requiem, le corps est porté par les religieuses, toutes voilées, jusqu'à la porte de la chartreuse. Au fur et à mesure que le brancard passe l'entrée, la porte se ferme progressivement. Toutes les religieuses se retirent derrière la porte close. Le brancard, portant le cercueil, est alors pris en charge par des jeunes filles du village qui le mènent au cimetière où le curé de la paroisse dit les dernières prières. Les lois belges ne permettent pas d'enterrement dans le monastère même.

1908 : mauvais début de cette année à cause de quatre décès :

le 9 février, sœur M.-Victime de Jésus Barbier, née le 21 mai 1833 à Bizannes (Isère), professe de Beauregard en 1856, hôte à N.D. du Gard dès le début de 1871. Elle y fut maîtresse des novices de 1884 à 1896.

Le 13 février, sœur Agathe Pellin (ou Peylin), converse, née le 11 novembre 1837 à Coublevie (Isère), professe de Beauregard en 1861, hôte à N.D. du Gard dès le début de 1871.

Le même jour, mère Marie du Saint-Enfant Jésus Rey, née le 31 janvier 1838 (ou peut-être 1839) à Charavines (Isère), professe de Beauregard en 1861 où elle fut maîtresse des novices (1864-1869) et prieure (1869-1871), hôte à N.D. du Gard en 1871 où elle fut sous-prieure de 1871 à 1885 et prieure de 1885 à 1906. A Burdinne elle resta prieure jusqu'à son décès.

Le 6 mars, sœur Cécile Parant, converse, née le 17 mai 1822 à Saint-Aupre (Isère), professe de Beauregard en 1857, hôte à N.D. du Gard en 1877. Elle était l'aînée des religieuses arrivées en 1906 à Burdinne.

Un cinquième décès eut lieu le 8 septembre : sœur Marie Ceugniez, converse, née le 7 juin 1849 à Bourbourg (Nord), professe le 25 mars 1901 à N.D. du Gard où elle était entrée le 9 avril 1893.

Après le décès de la mère prieure, il fallait passer à l'élection de sa remplaçante. On ne connaît pas la raison pour laquelle le prieur général désignait mère M. François Bonnois comme prieure le 4 avril 1908. Est-ce que les sœurs avaient demandé son intervention, préférant ne pas passer à une élection ? Mère M. François, née le 6 février 1848, à Saint-Honoré (Isère), entrée à N.D. du Gard le 23 décembre 1875 où elle fit sa profession le 8 décembre 1877, fut cellérier à partir de 1885. Elle resta en fonction comme prieure de Burdinne jusqu'au 25 juillet 1920.

1909. Une année importante, car on ouvrait le noviciat. C'était plutôt étonnant, puisque la maison de Burdinne n'était finalement qu'un refuge provisoire. Espérait-on en faire une véritable chartreuse ou ne voulait-on pas décevoir les jeunes filles qui se présentaient pour la vie cartusienne ? Je pense que la dernière hypothèse est la plus plausible. La cellérier, mère Marguerite-Marie Gouzien, devint maîtresse des novices le 24 avril : les premières postulantes étaient deux sœurs entrées le même jour soit le 24 avril : sœur M. Joseph et sœur Marie Scarton ; la troisième était sœur Anna Tres, entrée le 12 octobre et la quatrième était sœur Angélique Ceconet, entrée le même jour.

Mère Marguerite Gouzien, née le 26 mars 1876 à Quimperlé (Finistère), fit profession le 15 août 1895 à N.D. du Gard. Elle restait en fonction comme maîtresse des novices jusqu'au 26 juillet 1920, car ce jour elle devint prieure. Elle est décédée, toujours comme prieure, à Nonenque le 8 août 1964.

Sœur M. Joseph Scarton, née le 27 mars 1892 à Villa di Villa, diocèse de Feltre et Belluno (Italie), fit profession le 19 mars 1912, n'ayant pas encore vingt ans accomplis. Elle est décédée à Nonenque le 5 décembre 1973. Elle était la sœur de la suivante.

Sœur Maria Scarton, née le 2 avril 1884 au même village, fit sa première profession comme converse le 29 mai 1919 et sa profession perpétuelle le 5 juin 1922. Elle est décédée à Nonenque le 10 décembre 1956. Elle était la sœur de la précédente.

Sœur Anna Tres, née le 31 janvier 1890 à Lentiai, diocèse de Vittorio Veneto (Italie), devint donnée le 21 novembre 1911. En février 1932, elle quitta l'Ordre.

Sœur Angélique Ceconet, née le 12 mai 1892, au même village que la précédente, devint donnée le même jour. Elle fit profession perpétuelle le 6 octobre 1917. Elle est décédée le 1^{er} mai 1985, à Nonenque.

Les premières postulantes dont nous avons connaissance étaient donc des Italiennes. C'est assez étonnant car il existait en ce moment une chartreuse de moniales à Riva di Pinerolo, fondée en 1903. Il est pourtant possible que cette maison, qui était le refuge des moniales de la chartreuse des Saints Cœurs (La Bastide Saint-Pierre), ne pût encore recevoir des novices. Notons aussi que deux jeunes filles étaient des sœurs, entrées le même jour.

H

pe
lale
N
caA
de

po

ao

Jo.
de
leu
sœFo
Ac
pro
né
Cé
juiSa
Per
so
Ga
Be:An
Be:
carLau
conmo
à la
dan
D'cnov
(vo)

Le 20 août 1909, le père coadjuteur, Dom Thuribe Rocher, mourut. Il fut remplacé par Dom Valentin Paré, arrivé le 31 août. Il restait comme coadjuteur à Burdinne jusqu'à la fin en 1928.

Entre temps, le 24 août, on eut à déplorer la mort de sœur M. Rosalie Rouxel. Née le 25 avril 1855 à Pommeret (Côtes-du-Nord), elle fit profession le 14 septembre 1891 à N.D. du Gard. Au moment de son décès, elle n'avait donc que vingt ans de vie cartusienne.

1910 : cette année semble s'être passée sans événements dignes d'être notés.

1911 : décès du vicaire Dom Ambroise Bulliat le 2 mars. Il est remplacé par Dom Anthelme Clert, qui est arrivé le 24 mars. Il restera en fonction jusqu'au chapitre général de 1919.

Trois jeunes filles sont autorisées à commencer la vie cartusienne comme postulantes.

Sœur M. Elisabeth Lefèbvre, née le 22 avril 1890 à Lille (Nord), est entrée le 6 août. Elle fit sa profession le 15 août 1913 et mourut à Burdinne le 22 mai 1920.

Le 13 novembre entrèrent encore deux Italiennes comme données : sœur Joséphine Sebben et sœur Cécile Venzon. Elles étaient nées au village, Fonzaso, diocèse de Padoue. La première naquit le 21 août 1889, la deuxième le 13 août 1891. Elles firent leur profession le 1^{er} novembre 1919. Sœur Joséphine mourut à Nonenque le 4 avril 1940, sœur Cécile, aussi à Nonenque, le 18 juillet 1971.

1912

Le 21 avril entrèrent deux jeunes filles, également originaires du village de Fonzaso, diocèse de Padoue. Sœur M. Cécile Susin entra comme moniale de chœur. Sœur Adèle Onder entra comme converse. La première était née le 17 août 1895 et fit sa profession le 25 mars 1915. Elle mourut à Nonenque, le 28 mai 1963. Sœur Adèle était née le 13 août 1891 (remarquez cette date : identique à la date de naissance de sœur Cécile Venzon !) et fit sa profession le 13 mai 1920. Elle est décédée à Nonenque le 10 juillet 1943.

Au mois de mai, on eut deux décès à déplorer : le 13, sœur M. du Cœur de Jésus Savournin et le 19, sœur M. Bruno Ligones. La première, née le 29 janvier 1830 aux Pennes (Bouches-du-Rhône), fit profession le 22 juillet 1854 à Beauregard. Elle y fut sous-prieure de 1863 à 1873. De 1873 à 1884, elle fut maîtresse des novices à N.D. du Gard. Sœur M. Bruno, née le 12 janvier 1837 à Saint-Alexandre (Gard), fit profession à Beauregard le 9 décembre 1861. Elle restait toujours simple moniale de chœur.

Un troisième décès attrista la communauté le 17 octobre : sœur M. Gabrielle Antoine, née le 20 février 1839 à Pulney (Meurthe-et-Moselle), fit sa profession à Beauregard le 24 mai 1869. Elle est restée simple moniale de chœur pendant toute sa vie cartusienne.

Le 6 décembre entra sœur M. Bernadette Krämer, née le 11 janvier 1891 à Lautershoven, diocèse de Trèves (Allemagne). Professe le 25 mars 1915, elle est décédée comme sacristine à Nonenque le 26 juin 1959.

1913

Un événement plutôt drôle doit être noté pendant cette année : « En 1913, les moniales chartreuses réfugiées au château de Burdinne depuis le début du siècle, lèguent à la Commune une pompe à incendie avec tous les accessoires ». Cette note se trouve dans le livre sur Burdinne de A. et F. Van der Ghinst à la page 397, sans autre indication. D'où venait cette pompe ? Pourquoi la légua-t-elle à la commune ?

Deux entrées : sœur M. Louise de Boni le 5 avril et sœur M. Thérèse Bunn le 1^{er} novembre. Sœur M. Louise, née le 27 décembre 1891, également au village de Fonzaso (voir ci-dessus), fit profession le 25 avril 1925. Elle mourut à Burdinne, le 9 janvier 1927.

Sœur M. Thérèse, née à Londres le 16 octobre 1888, avait déjà fait un essai auprès des carmélites et des cisterciennes. Elle fit profession le 6 octobre 1915. Le 24 août 1920, elle devint maîtresse des novices et sous-prieure jusqu'au 12 septembre 1964. A ce moment elle était élue prieure jusqu'en 1967. Elle mourut quelques semaines après la fin de son priorat le 22 novembre 1967. Il paraît qu'elle a connu des extases et qu'elle a porté les stigmates sur son corps.

1914

C'est l'année du début de la première guerre mondiale. Ni en 1914, ni pendant les années de la guerre, il n'y eut d'entrées. La situation était en effet trop précaire et incertaine.

Je reprends ici ce qui est écrit dans le livre de A. et F. Van der Ghinst à la page 396. « Un incident a marqué les mémoires des plus anciens Burdinnois : une religieuse aurait sauvé le village de la destruction en 1914. Des Allemands avaient été tués à la ferme du Moinil ; en représailles le village allait être brûlé. Coup de théâtre : il y avait une horloge au couvent qui sonnait les quarts, les demies et les heures. Quand les uhlands sont entrés à cheval dans Burdinne, les heures sonnaient : ils ont cru que c'était le tocsin qui « donnait » pour prévenir les villageois, ils se sont fâchés et on pouvait craindre le pire. Mais une religieuse, parlant leur langue, a sauvé la situation en expliquant et en parlementant avec les chefs de l'escouade ».

La question est maintenant de savoir qui était la religieuse qui a « sauvé la situation ». Il y avait deux religieuses allemandes : sœur Agnès Hollwarth et sœur Bernadette Krämer. La dernière n'est entrée qu'en décembre 1912. Il est donc presque exclu que ce soit elle qui ait pu intervenir : son noviciat n'était pas encore terminé en 1914 et les contacts avec le monde extérieur étaient quasi nuls pendant le noviciat. Sœur Agnès, née le 25 avril 1860 à Heilbronn, diocèse de Rottenburg, était entrée le 30 août 1881 à N.D. du Gard où elle fit profession, le 2 octobre 1877. Il est donc normal que ce soit elle qui intervint auprès des Allemands. Il se racontait à Burdinne qu'une religieuse appartenait à la famille d'un des soldats allemands. Si c'est vrai, cela aura certainement facilité les contacts. Dans la liste en annexe j'ai cité aussi le nom de la converse sœur Marie Brand, qui a pu connaître l'allemand. Il faut donc tenir compte de cette religieuse comme étant dans la possibilité d'avoir communiqué avec les soldats allemands.

Aucun événement n'est noté pendant la guerre, sinon des décès. Très probablement le monastère a connu les mêmes misères, problèmes, espoirs et déceptions que les habitants de Burdinne : le temps de guerre n'est certes pas favorable à la vie matérielle et spirituelle des communautés religieuses.

Voici les décès pendant cette période :

Le 6 octobre 1916, sœur M. Madeline Sibille. De son nom de baptême Séraphine, elle était née à La Motte d'Aveillan (Isère) le 18 février 1847. Entrée le 29 juillet 1876 à N.D. du Gard, elle y fit sa profession le 8 septembre 1878.

Le 22 février 1917, sœur Anne-Marie Le Ray mourut. Née le 1^{er} août 1870 à Kerhervé (Morbihan), elle était entrée à N.D. du Gard le 8 octobre 1890. Sa profession eut lieu le 6 octobre 1892. Au moment de son décès, elle n'avait que 47 ans. Est-ce que les circonstances pénibles de la guerre y étaient pour quelque chose ? Ce qui est certain c'est que le médecin du village, le docteur Daxhelet, se fâchait contre les religieuses parce qu'elles ne se chauffaient pas et allaient pieds nus de leur alcôve à la chapelle. L'hygiène dans ces monastères laissait en effet à désirer, surtout quand on se place à notre point de vue actuel. Mais au début du siècle, c'était chose tout à fait normale.

Le 15 mai de la même année, sœur Eugénie Clot, converse, partit pour le Ciel. Fanny Clot naquit à Vernoux (Ardèche) le 5 avril 1852. Elle entra à N.D. du Gard le 18 octobre 1879 où elle fit sa profession le 16 octobre 1887.

Histoi

Sérap
sœur
Entré

Petitr
Mose
1870.
févrie
mort.

jusqu'

Alliés
enfin

de-Ca
cellér
longte

janvie
décen
Elle n

Hérin
conve
fut lor

28 sœ
était e
1877.

du Ga
Emilie

par Dc

généra
qu'il a

Zeppe
qui y
réguli
assom
pouva

¹ Voir .
1905, i
2001.

Le 25 janvier 1918 on eut à déplorer le décès de sœur M. Claire Christoud. Séraphine Christoud était née le 11 juin 1848 à Saint-Aupre (Isère), (le même village que sœur M. Pacifique Vachon. Elle était la sœur de sœur M. Angèle, décédée en 1933). Entrée le 8 septembre 1874 à N.D. du Gard, elle y fit profession le 1^{er} octobre 1876.

Le 10 avril de la même année, la sous-prieure et cellérier, mère M. Arsène Petitmangin trépassa. Elle était née le 18 juillet 1847 à La Neuveville (Meurthe-et-Moselle). Entrée à Beauregard le 21 septembre 1868, elle y fit sa profession le 5 juin 1870. Elle était nommée sous-prieure à N.D. du Gard au chapitre général de 1885. En février 1908, on lui ajouta la charge de cellérier. Elle exerça ces deux offices jusqu'à sa mort.

Le 12 avril 1918, sœur M. Béatrice Sauvage la remplaça dans ces fonctions et ceci jusqu'au 24 août 1920.

Le 11 novembre 1918 fut le jour de l'armistice : les Allemands se rendirent aux Alliés. Pour Burdinne, comme pour toute la Belgique, c'était un jour de joie, car on était enfin libérés. La vie normale put tout doucement reprendre.

1919

Deux décès et trois entrées sont à signaler.

Sœur M. Gertrude Dhénin entra le 10 mai. Elle était née à Auchy-les-Mines (Pas-de-Calais) le 4 mars 1897. Sa profession perpétuelle eut lieu le 29 mai 1924. Elle était cellérier du 10 janvier 1927 au 14 avril 1929, quand elle devint sacristine. Elle le resta longtemps et mourut comme antiquior le 4 novembre 1982.

Le 25 juin eut lieu l'entrée de la seule Belge : sœur Isabelle Jonette, née le 28 janvier 1898 à Perwez (Brabant Wallon), entra comme donnée. Elle fit sa profession le 8 décembre 1931 comme converse. Sa profession perpétuelle se fit le 8 décembre 1934. Elle mourut à Nonenque le 21 octobre 1974.

Le 22 août entra également comme donnée, sœur Marthe Roger, originaire de Hérisson (Nord) où elle naquit le 24 novembre 1897. Elle fit sa première profession comme converse le 8 décembre 1940 et sa profession perpétuelle le 8 décembre à Nonenque. Elle fut longtemps portière et décéda le 21 juillet 1989.

En août 1919 on eut deux décès à déplorer : le 25, sœur M. Gertrude Guillot et le 28 sœur M. Thérèse Monteil. Sœur Gertrude, née le 1^{er} mars 1847 à Saint-Honoré (Isère), était entrée le 23 décembre 1875 à N.D. du Gard. Sa profession eut lieu le 8 décembre 1877. Son nom de baptême était Bénédicte.

La deuxième naquit le 12 septembre 1847 à Berrias (Ardèche). Elle entra à N.D. du Gard le 24 avril 1875 et fit sa profession le 13 janvier 1878. Son nom de baptême était Emilie.

Le chapitre général de cette année 1919 remplaça le vicaire, Dom Anthelme Clerc, par Dom Jean Cordonnier, qui exerça cette fonction jusqu'au chapitre général de 1926.

Un événement important mérite d'être signalé ici. Le 3 octobre 1919, le chapitre général ayant étudié la situation des moniales de Burdinne fit savoir aux assomptionnistes qu'il avait décidé de transférer les moniales à Zepperen¹.

Les chartreux de Glandier, chassés de France en 1901, avaient trouvé un refuge à Zepperen. Ils purent le quitter en 1905 et le louèrent aux assomptionnistes de Saint-Trond qui y hébergèrent leurs alumnistes devenus très nombreux. Le contrat de location fut régulièrement renouvelé. L'annonce de ce transfert fut donc un coup grave pour les assomptionnistes. Dans la même lettre qui annonça la décision du chapitre général, on pouvait lire aussi : « Mais nous (= les chartreux) ne croyons pas pouvoir commencer les

¹ Voir J. DE GRAUWE, *Histoire de la maison de refuge de Glandier à Zepperen (Limbourg belge). 1901-1905*, in, *Die Kartäuser und die Künste ihrer Zeit, Analecta Cartusiana* 157, Band 1, p. 77-83, Salzburg, 2001.

réparations de notre immeuble à Zepperen avant le printemps prochain. C'est donc à cette époque que nous vous prions de bien vouloir quitter cette maison ». Et, en effet, le 19 mai 1920, les chartreux communiquèrent leur décision : ils annoncèrent aux assomptionnistes que les moniales resteraient provisoirement à Burdinne.

La décision de s'installer à Zepperen est assez normale. Cette maison était mieux située : à une certaine distance du milieu du village dans des environs tranquilles, donc une situation plus conforme à la vie cartusienne que celle de Burdinne qui se trouvait au centre du village et où la tranquillité était souvent menacée.

Mais quelle serait la raison du changement de cette décision de fin mai 1920 ? Nous l'ignorons.

Le nombre de moniales avait peu changé : en 1906 elles étaient 33, et au début de 1920 elles étaient 31 (16 moniales de chœur et 15 converses ou données). Donc le nombre ne peut pas avoir été une raison.

Mais n'y avait-il pas à l'intérieur de la communauté un certain désaccord ? Voyez plus loin les changements dans la direction de la chartreuse.

Toujours en 1920 deux religieuses décédèrent : le 22 mai sœur M. Elisabeth Lefèbvre et, le 27 août, sœur M. Philomène Vachier. Sœur Elisabeth était entrée à Burdinne le 6 août 1911 et fut donc la première religieuse du nouveau monastère qui mourût. Elle n'avait que 30 ans. Était-elle aussi victime de la vie (trop) sévère des chartreuses, comme le docteur Daxhelet le prétendait ?

Sœur Philomène, née le 19 février 1855 à Saint-Julien-la-Salette (Isère), était entrée le 15 septembre 1877 à N.D. du Gard. Elle fit sa profession le 18 avril 1880. Son nom de baptême était Marie-Honorine.

Il n'y eut pas d'entrées.

Quelques changements ont eu lieu à l'intérieur de la communauté. Mère Marguerite-M. Gouzien, maîtresse des novices, devint prieure le 26 juillet. L'ancienne sous-prieure et cellérier, mère M. Béatrice Sauvage devint sacristine le 24 août et fut remplacée par mère Thérèse Bunn qui ne fut pas seulement sous-prieure, mais aussi maîtresse des novices. Le même jour cinq religieuses furent consacrées : M. Joseph Scarton, M. Bernadette Krämer, M. Céline Susin, M. Louise de Boni et M. Thérèse Bunn fêtèrent leur consécration virginal.

La prieure et la sous-prieure s'entendaient fort bien. « La profonde union qui les unissait déjà, ne fait que grandir avec les années et leur permettra de mener à bien la difficile fondation de la chartreuse de Nonenque. », dit *L'histoire des Moniales* à la page 186. On y ajoute : « Dès son installation au priorat la mère Gouzien ne cesse d'insister auprès des supérieurs pour obtenir que sa communauté puisse se fixer définitivement dans une maison régulière et solitaire. » Ce qui a été dit à propos de la situation défavorable de la maison de Burdinne, se trouve confirmé ici : une place solitaire doit être trouvée afin de pouvoir vivre en vraies moniales chartreuses.

Jusqu'en 1926, on constate peu de mouvement dans la communauté. En septembre 1921, sœur M. Madeleine Fehrenbacher, née à Etain (Meuse) à une date inconnue, fit son entrée, mais elle quitta l'Ordre en avril 1925.

Le 16 mars 1922, sœur M. Christine Beissier mourut. Elle était née le 21 janvier 1854 à Saint-Paulet (Gard). Entrée le 31 janvier 1880 à N.D. du Gard, elle y fit profession le 1^{er} mai 1882.

Le 14 août de la même année, sœur M. Virginie Allen entra à Burdinne. Née le 4 novembre 1897 à Londres, elle fit sa profession le 15 août 1924. A Nonenque, elle fut cellérier du 14 avril 1929 au 20 septembre 1964. Ce jour, on la chargea également de l'office de sous-prieure jusqu'au 9 septembre 1966. Elle devint alors prieure jusqu'au 15

Hi:

sej
19à F
no
la jCo
Bupré
pri
mêjuil
proà E
renfév
fit :
elleà F
15 :
sœuLot
jan
189
la và F
1^{ère}
sept
du rbâti
Acc
tout
passThé
exéc
Noë
Mèr
l'ag
pou

septembre 1970. En 1971, elle était maîtresse des novices et elle est décédée le 17 février 1976.

Le 6 janvier 1924 sœur M. Brigitte Vichier trépassa. Elle était née le 10 mars 1840 à Bresson (Isère). Entrée à Beauregard le 10 novembre 1871, elle y fit profession le 21 novembre 1873. Elle devint hôtesse à N.D. du Gard en 1877. Elle était la moniale de chœur la plus âgée de Burdinne lors de son décès.

Le chapitre général de 1926 déchargea de ses fonctions de vicaire Dom Jean Cordonnier et le remplaça par Dom Pierre Mouton qui restait vicaire jusqu'à la fin de Burdinne.

L'année 1927 fut assez mouvementée : des décès, des entrées, mais surtout la préparation du départ de Burdinne pour Nonenque. Rappelons qu'en 1920 la nouvelle prieure, mère Marguerite, et la maîtresse des novices, mère Thérèse, étaient unies par un même désir, celui de quitter Burdinne et de fonder une nouvelle vraie chartreuse.

D'abord quelques mots sur les décès et les entrées en 1927 et 1928.

Le 6 janvier 1927, sœur M. Roseline Decrocq partit pour le Ciel. Elle naquit le 10 juillet 1864 à Spycker (Nord) et entra à N.D. du Gard le 13 mai 1888. Elle fit sa profession le 2 juillet 1890.

Trois jours plus tard, le 9 janvier, sœur M. Louise de Boni mourut. Elle était entrée à Burdinne en 1913 et n'avait que 36 ans lors de son décès. Elle était cellérieresse et fut remplacée par sœur M. Gertrude Dhénin.

Le 3 février 1928 on eut à déplorer la mort de sœur M. François Bonnois. Née le 6 février 1848 à Saint-Honoré (Isère), elle entra à N.D. du Gard le 23 décembre 1875. Elle fit sa profession le 8 décembre 1877. Après avoir été cellérieresse de 1885 à février 1908, elle devint prieure jusqu'au 26 juillet 1920.

Le lendemain mourut sœur Léontine Guillot (alias Massot). Née le 6 février 1852 à Fugières (Isère), elle entra à N.D. du Gard le 21 juin 1877. Son noviciat commença le 15 août 1878 et elle fit sa profession perpétuelle le 2 juillet 1880. Est-elle de la famille de sœur M. Gertrude Guillet († 1919) ?

Au moment du départ pour Nonenque, soit le 3 avril 1928, la converse sœur Louise Georges était gravement malade, car elle mourut le 5 avril. Elle était née le 18 janvier 1869 à Clémery (Meurthe-et-Moselle) et était entrée à N.D. du Gard le 27 mai 1896. Sœur M. Gertrude, la cellérieresse, et une sœur converse étaient restées avec elle pour la veiller. Elles quittèrent Burdinne après la sépulture.

Le 23 mars 1928 entra à Burdinne sœur M. Aimée Larcher, née le 19 janvier 1896 à Fécamp (Seine Maritime). Elle était la dernière qui entrât dans la maison de refuge. Sa 1^{ère} profession eut lieu à Nonenque le 25 mars 1930. Du 8 septembre 1966 au 15 septembre 1970, elle y était sous-prieure. Elle mourut le 29 juin 1981 comme infirmière du monastère de Nonenque.

A la mi-juin 1927 le prieur général demanda à la mère prieure d'aller visiter un bâtiment dans l'Aveyron pour voir s'il ne conviendrait pas comme monastère. Accompagnée de mère Thérèse, sous-prieure, elle s'y rendit le 6 juillet. La maison était tout à fait convenable et on décida de l'acheter. En rentrant les 19 et 20 juillet les mères passèrent par Beauregard où elles furent reçues avec la plus grande joie.

Les travaux à la nouvelle chartreuse commencèrent immédiatement. Mère Thérèse constata qu'il y avait un écart considérable entre le plan établi et le travail en exécution. Avec elle se trouvaient à Nonenque trois religieuses de Burdinne. Peu après Noël de mauvaises nouvelles arrivèrent de Burdinne : la prieure était gravement malade. Mère Thérèse partit incessamment. Arrivée à Burdinne, elle trouva mère Marguerite à l'agonie. Heureusement cette dernière se remit lentement. Les médecins estimèrent pourtant qu'une opération était indispensable. Mère Marguerite, accompagnée de la sous-

prieure, se rendit pour cela à Paris. Elle fut opérée le 18 février 1928 avec succès et le 26 du même mois déjà les deux mères arrivèrent à Nonenque.

Le 3 avril suivant, les autres religieuses, restées à Burdinne, pouvaient enfin quitter le monastère provisoire et c'était donc la fin de l'histoire de Burdinne, qui avait duré 22 ans.

Voici comment A. Van der Ghinst décrit dans son livre sur Burdinne, le sort ultérieur du monastère : « Le château est alors acheté, la partie gauche par Xavier Dechamps-Magnée et la partie droite par la famille Melin-Noël. L'entrée charretière est fermée pour devenir une grange. Plusieurs locataires vont se succéder dont le notaire Piérard en 1938-39 ; jusqu'à l'acquisition en 1973, par Ghislaine Kroemmer, épouse Burton, pour y créer un bureau d'architectes. L'entrée centrale sera remplacée par une porte vitrée donnant sur un grand salon.

L'entièreté du bien sera rachetée en 1977 par le comte Marc Ruffo de Bonneval-Plissart et sa famille. Le château sera restauré, la façade ravalée, des fenêtres seront rouvertes pour lui donner son aspect actuel ».

Il m'a été impossible de savoir à qui on avait vendu le château.

1. RELIGIEUSES AYANT RESIDE A BURDINNE DE 1906 A 1928 ET NON MENTIONNEES CI-DESSUS.

M. Angèle Christoud, née le 28 octobre 1852 à Saint-Aupre (Isère), entrée à N.D. du Gard le 25 avril 1873, profession le 15 août 1875, morte le 15 août 1933 à Nonenque. Elle est la sœur de sœur M. Claire Christoud.

M. Béatrice Sauvage, née le 16 février 1862 à Tully (Somme), entrée à N.D. du Gard le 15 octobre 1885, profession le 6 octobre 1887, sous-prieure et cellérierne du 12 avril 1918 au 24 août 1920, sacristine de cette dernière date au 14 avril 1929, morte le 22 mars 1932 à Nonenque. Elle est la seule sacristine mentionnée comme telle.

Catherine Ardaens, née le 7 septembre 1861 à Merckeghem (Nord), entrée à N.D. du Gard le 13 novembre 1890, profession le 16 janvier 1899, décédée le 4 décembre 1940 à Nonenque. Converse.

Mélanie Vachon, née le 23 octobre 1874 à Miribel-les-Echelles (Isère), entrée à N.D. du Gard le 23 octobre 1896, profession le 9 octobre 1904, morte le 20 juillet 1940 à Nonenque. Converse.

Marie Briand, née le 20 décembre 1871 à Eggisheim (Bas-Rhin), entrée à N.D. du Gard le 21 novembre 1896, profession le 9 octobre 1904, décédée le 2 novembre 1957 à Nonenque. Converse. Il est bien possible qu'elle ait connu l'allemand et qu'elle soit la religieuse qui prit contact avec les soldats allemands en 1914.

Pélagie Aubrun, née le 24 septembre 1861 à Saint-Ybard (Corrèze), entrée à N.D. du Gard le 24 novembre 1883, profession le 22 juillet 1909, morte le 5 mars 1947 à Nonenque. Converse.

Lucie Combot, née le 14 mai 1877 à Ménescop (Finistère), entrée à N.D. du Gard le 26 juin 1900, profession le 22 juillet 1909, décédée le 20 juin 1955 à Nonenque. Converse.

2. Prieures, sous-prieures et cellérieres

Prieures

Marie du Saint-Enfant Jésus Rey, 12.10.1906 - † 13.2.1908

Marie François Bonnois, 4.4.1908 - 25.7.1920

Marguerite Marie Gouzien 26.7.1920 - 4.4.1928

Sous-prieures

Marie Arsène Petitmangin 12.10.1906 - † 10.4.1918

Marie Béatrice Sauvage 12.4.1918 - 24.8.1920

Marie Thérèse Bunn 24.8.1920 - 4.4.1928

Cellérieres

Marie François Bonnois 12.10.1906 - 4.4.1908

Marie Arsène Petitmangin 4.4.1908 - † 10.4.1918

Marie Béatrice Sauvage 12.4.1918 - 24.8.1920

Marie Louise de Boni 24.8.1920 - † 9.1.1927

Marie Gertrude Dhénin 10.1.1927 - 4.4.1928

3. Nombre des religieuses

LORS DE LEUR ARRIVEE A BURDINNE EN 1906

Moniales de chœur 22

Converses / données 11

BIBLIOTHEEK VAN HET
SBBROECCGENOOTSCHAP
ANTWERPEN

ENTREES A BURDINNE 1909-1928

Moniales de chœur 10

Converses / données 8

DECEDEES A BURDINNE

Moniales de chœur 20

Converses / données 6

SORTIE DE L'ORDRE (A BURDINNE)

Moniale de chœur 1

Au 1^{er} janvier 1920

Moniales de chœur 16

Converses / données 15

PARTIES DE BURDINNE POUR NONENQUE

Moniales de chœur 11

Converses / données 13

4. PROFESSIONS PERPETUELLES

22.7.1909 : s. Lucie Combot et s. Pélagie Aubrun

19.3.1912 : s. M. Joseph Scarton

15.8.1913 : s. M. Elisabeth Lefèbre

25.3.1915 : s. M. Bernadette Krämer et s. M. Céline Susin

25.4.1915 : s. M. Louise de Boni

6.10.1915 : s. M. Thérèse Bunn

6.10.1917 : s. Angélique Ceconet

5.6.1922 : s. Maria Scarton

2.2.1923 : s. Joséphine Sebben et s. Cécile Venzon

21.5.1923 : s. Adèle Onder

29.5.1924 : s. M. Gertrude Dhénin

5. FORMATION

Jusqu'en 1920, les futures MONIALES DE CHŒUR étaient postulantes pendant un an au moins. Suivait alors le noviciat qui durait également un an au moins. A la fin du noviciat, elles faisaient leur profession définitive.

A partir de 1920, on faisait une première profession à la fin du noviciat, suivie trois ans plus tard de la profession perpétuelle. La consécration virginale eut lieu, en principe, cinq ans après la première profession.

CONVERSES ET DONNEES : les sœurs étaient postulantes pendant deux à trois ans. Elles devenaient ensuite données. Quatre ou cinq ans plus tard elle faisaient leur première profession, en général comme converse. Cinq ans plus tard suivait la profession perpétuelle.

ACTUELLEMENT LES ETAPES DE LA FORMATION SONT LES SUIVANTES :

POUR LES MONIALES DE CHŒUR

Postulat, au moins trois mois

Noviciat, deux ans, suivi de la profession temporaire

« Jeune professe » pendant trois ans. Elle renouvelle ensuite ses vœux temporaires pour 2 ans. Après donc un peu plus de sept ans, la moniale se fixe définitivement à Dieu dans l'ordre par la profession perpétuelle.

POUR LES SŒURS CONVERSES ET/OU DONNEES :

Postulat, au moins six mois

Noviciat de donnée, deux ans

Donation temporaire, deux ans au moins

Donation perpétuelle : après la période de donation temporaire, la sœur a un choix à faire : ou bien elle restera donnée toute sa vie ou bien, admise à devenir converse, elle commence un nouveau noviciat, celui de converse

Noviciat de converse, un an

Profession temporaire, trois ans

Profession perpétuelle, la converse prononce ses vœux définitifs après environ neuf ans.

6. MOINES ET FRERES

MOINES

Ambroise Bulliat. Nom de baptême, Pierre. Né le 2 novembre 1834 à Crémieux (Isère). Profession à la Grande Chartreuse le 8 décembre 1864. Bref séjour au Reposoir. Procureur Sélignac de 1871 à 1894. Hôte à Calabre de 1894 à 1903. Puis Cervara. En juillet 1904, nommé vicaire au Gard où il fut installé le 25 mars 1905. Vicaire à Burdinne du 12 octobre 1906 jusqu'à son décès le 2 mars 1911.

Thuribe Rocher. Nom de baptême, Prosper. Né le 16 octobre (ou le 17 novembre) 1837 à Courbeville (Mayenne). Profession à la Grande Chartreuse le 15 août 1890. Arrivé à N.D. du Gard le 7 octobre 1894 comme coadjuteur. Parti pour Burdinne le 29 juin 1903. Y est resté coadjuteur jusqu'à sa mort le 20 août 1909.

Valentin Paré. Nom de baptême, Joseph. Né le 7 juin 1860 à Nantes. Profession à Parkminster le 24 janvier 1903. Remplace Thuribe Rocher comme coadjuteur à partir du 31 août 1909 jusqu'à la fin, le 3 avril 1928. Décédé à Nonenque le 11 avril 1928.

Anthelme Clert (Clerc ou Clercq). Nom de baptême, Fernand. Né le 8 décembre 1854 à Le Bourdet (Vienne). Profession à Parkminster le 8 septembre 1905. Vicaire à Burdinne du 24 mars 1911 jusqu'au chapitre général de 1919 qui le nomme prieur de Calabre où il meurt le 12 juin 1940.

Jean Cordonnier. Nom de baptême, Emile. Né le 2 juin 1867 à Roubaix (Nord). Père Blanc. Profession à Farneta (Grande Chartreuse) le 15 août 1914. Vicaire de Burdinne du chapitre général de 1919 à celui de 1926. Décédé à Montrieux le 20 janvier 1940.

Pierre Mouton. Nom de baptême, Joseph. Né le 27 octobre 1866 (ou peut-être en 1877) à Moirans (Isère). Profession à Farneta (Grande Chartreuse) le 8 septembre 1920. Vicaire à Burdinne du chapitre général de 1926 jusqu'au départ pour Nonenque où il le fut jusqu'au chapitre général de 1930. Décédé comme prieur à Mougères le 15 novembre 1940.

FRERES

Benoît Puchot. Nom de baptême, Louis Vincent. Né le 5 juillet 1852 à Marthil (Moselle). Novice à Nancy le 5 janvier 1880. Donné le 5 janvier 1882. Profès le 24 juin 1888. Profession perpétuelle le 24 juin 1891. Envoyé à N.D. du Gard par le chapitre général de 1893. Arrivé à Burdinne en 1903. Il y était menuisier et cordonnier. Décédé à Burdinne le 5 février 1924.

Martin Rougemaître. Né le 14 octobre 1862 à Manancourt (Meurthe-et-Moselle). Entré à Nancy en mai 1894. Novice le 23 juin 1894. Donné le 25 juin 1896. Profession à

Parkminster le 25 décembre 1903. Profession perpétuelle le 25 décembre 1906. A résidé à La Bastide (moniales des Saints Cœurs) de 1897 à 1901, puis à Glandier et de là à Zepperen (1901-1902). A Parkminster de 1902 au chapitre général de 1908 qui le nomma à Burdinne où il est resté jusqu'en avril 1928. A Nonenque jusqu'au chapitre général de 1934 qui le nomma à Montrieux où il est décédé le 6 janvier 1944.

SOURCES

Notes des archives de la Grande Chartreuse, de l'ancienne chartreuse de Sélignac, de Nonenque et de quelques chartreux, ainsi que Monsieur et Madame Van der Ghinst.

J. BULLIAT, *La Chartreuse de Notre Dame du Gard*, Abbeville, 1977.

A. et F. VAN DER GHINST, *Burdinne*, Burdinne, 2002.

ANONYME, *Histoire des Moniales Chartreuses*, pro manuscripto, 1978.